

Verschiedenes

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **92 (1950)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ohne Schaden ertragen. Die Flasche mit dem Verdünner wird ebenfalls in den Regulator gestellt. Wenn der Verdünner diese Temperatur angenommen hat, wird das unterdessen entnommene Ejakulat mit dem Verdünner vermischt. Langsam erkaltet alles bis auf die gewünschte Zimmertemperatur. Durch Verdünnung des Ejakulates mit Gl. Ph. V. fällt die Lebensdauer der Spermien von 100 auf 70 Stunden. In der Verdünnungsflüssigkeit sind die Spermien beweglicher. Die Lebensfähigkeit des Spermas in vitro ist nicht gleichbedeutend mit der Befruchtungsfähigkeit! Mit Eidotterzusatz erreichte der Verfasser eine fast vollständige Beweglichkeit der Spermien nach 72 Stunden.

H. Saurer, Schiers.

Eine Schnellfärbemethode mit Eosin-Nigrosin zur Unterscheidung lebender und toter Spermien. Von E. Blom. Nord. Vet.-Med. 2, 58, 1950.

In Anlehnung an die von W. A. Morozow (1940) veröffentlichte Färbemethode des Spermas mit Eosin arbeitete der Verfasser ein einfaches Verfahren aus, um tote und lebende Spermien besser unterscheiden zu können.

Auf einem Objektträger wird ein Tropfen Sperma mit der doppelten Menge einer fünfprozentigen Eosinlösung (Eosin Wb) mit einem Glasstab vermischt. Zur Kontrastfärbung werden nach einigen Sekunden 4 Tropfen einer zehnprozentigen Nigrosinlösung beigelegt. Die Farblösungen werden mit dem Sperma gut durchmischt und in dünner Schicht ausgestrichen. Nach kurzer Fixation über dem Bunsenbrenner ist die Untersuchung des Präparates möglich. Auf braunvioletter Untergrund erscheinen die toten Spermien rot, die lebenden bleiben ungefärbt. (Dänisch, englische und deutsche Zusammenfassung.)

H. Stünzi, Zürich.

VERSCHIEDENES

L'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon

Par le Professeur A. Brion

L'Ecole Vétérinaire de Lyon est la doyenne de toutes les Ecoles Vétérinaires du monde entier. L'écuyer lyonnais Bourgelat fit présenter, en 1761, une requête au roi Louis XV, par l'intermédiaire de son ami, le Ministre Bertin, pour obtenir l'autorisation d'ouvrir, avec l'assistance de l'Etat, une „Ecole pour le traitement des maladies des bestiaux“, dans la ville de Lyon. Cette autorisation ayant été donnée, par un arrêt du Conseil d'Etat du Roi, le 4 août 1761, Bourgelat installa son Ecole dans un faubourg de Lyon appelé La Guillotière, sur la route se dirigeant vers le Midi, sur la rive gauche du Rhône. Il s'agissait

d'une installation fort modeste, d'une ancienne auberge, comprenant des locaux pour le logement des élèves, et des écuries. Cette Ecole ouvrit dans les premiers jours de 1762. Après quoi, Bourgelat, quittant Lyon pour aller se fixer à Paris et créer une seconde école, à Alfort, laissa cet établissement à la direction d'un savant botaniste, l'abbé Rozier.

Bientôt, ce local se révéla insuffisant. Bien plus, il eut à souffrir d'un bombardement, sous la Convention. Il fut décidé de l'abandonner. On hésita entre plusieurs couvents. Finalement, on se décida, en 1796, pour le couvent dit „des Deux Amants“, en bordure de la Saône, à l'entrée du faubourg de Vaise. Immédiatement contigu, se trouvait un autre couvent, celui des Cordeliers de l'Observance. L'Ecole absorba ce dernier petit à petit, pour terminer son extension territoriale en 1840.

L'Ecole Vétérinaire de Lyon n'a plus bougé depuis. Ses bâtiments occupent l'espace plat compris entre le quai de la Saône et la pente abrupte de la colline de Fourvière. Cette pente, abondamment boisée, maintenue par des murs de soutènement, constitue le parc de l'Ecole, et lui fait une auréole de verdure.

Sa disposition architecturale est en grande partie l'œuvre de Chabrol, qui dirigea sa refection et sa reconstruction, entre 1840 et 1860. Le grand bâtiment central, ouvert sur une Cour d'honneur, sert principalement au logement des élèves. Au centre de cette cour, trônait, depuis 1876, une médiocre statue de Bourgelat par Fabisch. Comme elle était en bronze, elle excita, pendant cette dernière guerre, la convoitise des services allemands de récupération du cuivre; elle fut déboulonnée, enlevée, et partit pour la fonderie, se transformer en douilles de balles ou d'obus. Depuis, seul demeure, au centre de la Cour d'honneur, le piédestal vide, qui attend une nouvelle statue. Ce bâtiment central conserve l'aspect d'un cloître, avec ses colonnades romanes, et ses plafonds voûtés. Il abrite, en plus des élèves, le service de Chimie, le service de Parasitologie, la Bibliothèque, et un riche musée d'Histoire Naturelle. La bibliothèque a souffert d'un incendie en 1930, et ses collections n'ont pu être toutes complétées. Dans le fond, face à la grande porte d'entrée, s'ouvre l'amphithéâtre d'honneur.

Le jardin botanique occupe tout l'espace compris entre ce bâtiment et le pied de la colline, d'une part, la limite nord de l'Ecole, d'autre part.

Sur le quai de la Saône, à gauche du grand bâtiment, une porte donne accès aux cliniques; celles-ci occupent un local, qui, construit par Chabrol, a été agrandi et modernisé en 1937. Il comprend, autour d'un amphithéâtre central destiné aux conférences ou démonstrations opératoires, une salle d'attente, une salle de consultation, un laboratoire d'analyses, une salle de radiologie, une salle d'opérations chirurgicales, une salle de pansements, une salle de stérilisation. La consultation a lieu tous les jours pendant toute l'année. Elle est surtout alimentée, depuis une trentaine d'année, par des petits animaux.

Au sud de cette cour de clinique, s'étend une autre cour sur laquelle s'ouvrent les écuries pour les chevaux malades hospitalisés, l'étable, la porcherie, et un grand bâtiment de deux étages abritant les services de Médecine, de Chirurgie, et de pathologie bovine, ainsi que la Pharmacie. Les opérations sur grands animaux sont pratiquées, soit dans la salle spéciale du service de Chirurgie, soit sur un lit de paille sous une verrière, soit aux diverses tables opératoires dans un local annexe.

Au delà de ce bâtiment dit „des Pathologies“, resserrées dans un étroit espace, se pressent les services de Physiologie et d'Anatomie, remis à neuf en 1937, de Zootechnie et de Bactériologie ainsi que le Chenil. Le service d'Anatomie pathologique est appliquée contre les pentes de la colline, sur le côté de la clinique.

Telle qu'elle est, l'Ecole Vétérinaire de Lyon souffre évidemment d'un manque d'espace, et il lui est interdit de s'étendre, en raison de la disposition des lieux, qui la comprime entre rivière et colline. Elle a connu bien des vicissitudes depuis sa fondation, et il fut question de la fermer, de l'abandonner, de la transporter en une autre ville. Néanmoins, elle demeure. C'est qu'elle est très chère au cœur des Lyonnais, qu'elle garde le prestige d'avoir vu naître l'enseignement vétérinaire. Enfin, elle conserve un lustre incomparable du fait qu'elle a abrité de grands savants comme Chauveau, comme Arloing, comme Galtier, dont les découvertes préparèrent celles de Pasteur, comme Saint-Cyr, qui introduisit en médecine vétérinaire la méthode d'auscultation due à Laënnec, comme Lesbre, Porcher, et tant d'autres.

Elle reçoit chaque année une promotion d'environ quarante élèves, presque tous originaires du Sud-Est de la France; dorénavant, elle recevra, pour leur instruction technique, les étudiants qui se destinent au service de l'armée et qui appartiendront à l'Ecole du Service de Santé militaire, sise également à Lyon.

L'activité de ses cliniques a, comme la plupart des Ecoles situées dans des villes, considérablement diminué depuis l'avènement de la traction mécanique. Cependant, Lyon est au centre d'une région se livrant à l'élevage, et il devrait être possible, si les disponibilités budgétaires de l'Etat le permettaient d'y créer une clinique externe qui serait tout à fait florissante et très instructive pour les étudiants qu'elle reçoit.

Schweizerische Vereinigung für Tierzucht

In Zürich hielt am 24. März 1950 die Schweiz. Vereinigung für Tierzucht unter dem Vorsitz von Prof. Crasemann, E.T.H., ihre Generalversammlung ab. Sie beschloß, dem Europäischen Verband für Tierzucht als Mitglied beizutreten und im Sommer eine Tagung über neuzeitliche Züchtungsverfahren durchzuführen. Im Anschluß hielt Dr. E. Jenni, Bern, einen Vortrag über die Fleischproduktion

der schweizerischen Rinderrassen. Der Referent charakterisierte die schweizerische Produktion vom großen Schlachtvieh der Jahre 1943 bis 1945 hinsichtlich Menge, qualitativer und rassenmäßiger Zusammensetzung, sowie bezüglich der wichtigsten Qualitätseigenschaften an Hand einer durch die vormalige Sektion Fleisch und Schlachtvieh des KEA. ausgeführten Statistik. Die Schlachtviehproduktion konzentriert sich in hohem Maße auf die Ackerbaugebiete des Mittellandes und die Graswirtschaftsgebiete der Hügellanden des Voralpengebietes und des Jura. Die eigentliche Mastviehproduktion ist vor allem in den trockenen Ackerbaugebieten der Nordostschweiz und in einigen westschweizerischen Gegenden beheimatet. Diesem Produktionszweig kommt im Gebiet der Simmentaler Fleckviehrasse eine etwas größere Bedeutung zu als im Braunviehgebiet. Es treten ausgeprägte saisonale und lokale Schwankungen in der qualitativen Zusammensetzung und den Ausschachtungseigenschaften auf. Sie sind hauptsächlich durch die unterschiedlichen Futterverhältnisse, die variierenden Haltungsbedingungen und die Rassenzugehörigkeit bedingt. Zwischen den beiden Hauptrassen (Simmentaler Fleckvieh und Braunvieh) bestehen Unterschiede bezüglich Lebendgewicht, Ausbeuteverhältnisse und Sigelgewicht. Am Nachmittag fand eine Demonstration von lebenden und ausgeschlachteten Tieren im städtischen Schlachthof Zürich statt, wo H. Schweizer, Zumikon, Vorstandsmitglied des Verbandes schweiz. Metzgermeister, die Qualitätsansprüche der Konsumentenschaft erläuterte.

W. Engeler, Zug.

Jahresversammlung 1950

Auf Einladung der Gesellschaft Waadtländischer Tierärzte findet die diesjährige Generalversammlung der Gesellschaft Schweizerischer Tierärzte

am 30. September und 1. Oktober 1950 in Lausanne

statt. Nähere Angaben bezüglich des Programms erfolgen später.

Wir bitten die Herren Kollegen, jetzt schon sich die beiden Tage zu reservieren.

Geschäftsstelle der GST.

Jahresbeitrag GST pro 1950 inkl. Abonnement für das „Schweizer Archiv für Tierheilkunde“

Die Mitglieder, welche den Jahresbeitrag pro 1950 noch nicht einbezahlt haben, werden ersucht, den fälligen Betrag von Fr. 25.— in den nächsten Tagen auf Postcheckkonto III 2995/Bern zu überweisen. Sie ersparen sich selbst und der Gesellschaft dadurch unnötige Spesen.

Geschäftsstelle der GST.
